

## Introduction

Elsa CARRILLO-BLOUIN

Le projet sur la « Formation de la culture/Formation des cultures » constitue la troisième étape des *Rencontres* franco-mexicaines initiées à Brest en 2011. La première de ces *Rencontres* pluridisciplinaires, regroupant des chercheurs brestois et mexicains – principalement de l'Université de Bretagne Occidentale et de l'Universidad Nacional Autónoma de México –, visait à faire le point sur des concepts tels que l'acculturation et les syncrétismes en étudiant des pratiques considérées comme traditionnelles qui, mêlées à d'autres pratiques, deviennent à leur tour une tradition. Ce syncrétisme imperceptible est ensuite assumé comme propre par un groupe de personnes, par une génération, par une religion ou par un pays par rapport à un autre. L'intérêt de cette *Rencontre* était de suivre l'itinéraire de telles pratiques en Bretagne et au Mexique en essayant de déceler des parallélismes.

Le sujet le plus aisément traité a été celui sur les migrations, productrices à long terme de processus d'acculturation et d'« hybridation », terme préféré à celui de « syncrétisme », ce dernier semblant plutôt réservé à l'analyse des phénomènes religieux. Six ans plus tard, ceci ne semble plus le cas, les deux termes s'utilisant de manière alternative. Les résultats de cette exploration thématique ont été publiés en 2012, sous le titre *Migrations Acculturations Syncrétismes*<sup>1</sup>.

---

1. *Migrations Acculturation Syncrétismes*, UBO-CRBC, avec le concours du ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et de l'Universidad Nacional Autónoma de México, Brest 2012, 412 p.

La recherche de parallélismes entre les sujets traités par les divers participants lors de ces premières *Rencontres* fait surtout apparaître des différences liées à l'élément « temps » dans le déroulement des événements ou des processus analysés. Si certains thèmes s'étendent sur deux cents ans, voire sur plusieurs siècles, d'autres auteurs privilégient l'approfondissement sur quelques années ou à l'échelle humaine. Dans ces circonstances, si les processus analysés présentent des similitudes, les présentations sont très différentes. Pour cette raison, lors de la *Deuxième Rencontre* en 2013 à Mexico, des thématiques similaires ont été abordées mais une périodisation plus précise a permis de procéder à des comparaisons mieux calibrées. Il était nécessaire d'établir un cadre temporel de référence afin de pouvoir tracer des parallélismes et d'établir des comparaisons. Certains chercheurs qui travaillent ensemble depuis le départ des rencontres ont abordé des thèmes comparatifs. D'autres ont recherché une « complémentarité » dans les différents domaines choisis, à l'exemple des groupes travaillant sur les questions maritimes au XVIII<sup>e</sup> siècle ou sur les questions anthropologiques (appliquées au tourisme, par exemple)<sup>2</sup>.

Ainsi, sur la base de ce travail préalable qui a permis aux participants de comprendre les différentes manières d'appréhender les recherches des uns et des autres (Mexicains/Français, historiens, linguistes ou anthropologues), le thème de cette *Troisième Rencontre*, qui fait aujourd'hui l'objet de cette publication, a été choisi. Par la force des événements contemporains, nos thématiques sont plus ou moins attentives aux concepts utilisés, que ce soit par le biais nécessaire de définitions épistémologiques préalables ou bien par la démonstration concrète d'un processus historique ou d'une référence à l'actualité. Au début de l'année 2015<sup>3</sup>, une réflexion s'est imposée, notamment d'un point de vue politique, sur un « partage conceptuel » entre le terme de *culture* et celui de *civilisation*, partage ou utilisation récurrente qui

---

2. Les résultats de cette Deuxième Rencontre, *Temporalités des échanges et de l'appropriation culturelle*, en cours de publication à Mexico, doivent paraître fin 2017.

3. Les dates sont importantes, étant donné que depuis le début de l'année 2015, les attentats de *Charlie Hebdo* le 7 janvier, puis celui du Bataclan le 13 novembre de cette même année – et après un moment d'étonnement et d'incrédulité –, ont mis en branle bon nombre de nos certitudes et conceptualisations, à commencer par celles concernant la ou les cultures, la civilisation, le religieux, le social et le politique, dont la réflexion dans beaucoup de domaines ne fait peut-être que commencer.

touchait plus ou moins les recherches des *Rencontres* précédentes, tout particulièrement celles concernant l'acculturation et les syncrétismes et bien évidemment les migrations.

Pour la *Troisième Rencontre*, il s'agissait de trouver dans « les interstices de l'“avant” et de l'“après” des événements qui se déroulent sur le long terme – ponctués parfois par des sursauts dans le “court terme” –, les nouvelles pratiques ou les schémas de pensée qui s'installent dans un domaine donné, dans une aire géographique voire dans une pratique institutionnelle ou dans un groupe social, et qui peuvent – ou pourront – être qualifiés par la suite, comme une “nouvelle culture”<sup>4</sup> ». Mais, jusqu'à quel point les événements postérieurs ne contrediraient-ils pas, au moins en apparence sur le court et le moyen terme, cette nouvelle culture ? Était-ce une seule culture ou plusieurs cultures ?

Parmi les points avancés, « des questions telles que la configuration d'une nouvelle manière de se voir par le regard des autres, de même que la formation d'une 'nouvelle' culture scientifique au sein d'un univers religieux », intéressaient plusieurs chercheurs. D'autres propositions concernaient la formation, en Bretagne, d'une culture politique spécifique dans une région qui, vue de l'extérieur, semblait accaparée par le religieux... Enfin, des sujets se rapportaient au champ de la culture ou des cultures, en ayant comme objectif de saisir les « nouveautés » sur le long terme, leur accumulation, ainsi que les sauts qualitatifs susceptibles d'arriver à la configuration d'une « nouvelle culture ».

## **La culture - les cultures**

L'historique des *Rencontres* ainsi que des problématiques très actuelles ont conduit à réfléchir sur la notion de « culture » et à se demander si cette notion était la même de part et d'autre de l'Atlantique. Ces considérations ont conduit au titre de ces *Rencontres*, *Formation de la culture/Formation des cultures*.

Cette problématique sur la culture renvoyait à un ancien travail personnel traitant particulièrement du concept de l'interculturalité<sup>5</sup>,

4. Appel lancé en janvier 2015 pour la réunion des Troisièmes Rencontres en avril 2015 à Brest.

5. E. CARRILLO-BLOUIN, A. GUILLOU, A. GUYON, *Interculturalités : utopies et réalités*. De

terme parfois rapproché du terme de multiculturalité. Le second de ces termes, celui de multiculturalité, donne une image statique des cultures se côtoyant sans forcément s'interpénétrer. Représenté par une image, ce serait celle d'un ensemble de boules de billard reliées entre elles par un fil. Dans ces circonstances, si l'une des boules se déplace, le mouvement de celle-ci entraîne les autres boules qui se rassemblent parfois entre elles mais aussi s'entrechoquent.

Parallèlement au concept de multiculturalité, il existe un phénomène d'interculturalité, concept plus dynamique et plus proche des réalités sociales. Il peut être défini comme l'interpénétration, l'influence mutuelle qu'exercent entre eux plusieurs courants politiques ou sociaux. Ceci est un fait très visible au niveau de la vie quotidienne dans les habitudes culturelles (mode vestimentaire, cuisine...). L'interculturalité se retrouve à un niveau plus large entre les groupes sociaux, phénomène qui s'élargit par le biais des migrations massives au niveau mondial, provoquant une crispation culturelle envers ce qui est perçu comme « sa propre tradition, ses us et coutumes ». Contrairement à la multiculturalité, l'interculturalité pourrait être représentée par un jeu de vases communicants où les caractéristiques des cultures se mélangeraient entre elles en une sorte d'alchimie. Dans ce cas, les membres du groupe ne changent pas un masque culturel pour un autre (on ne devient pas chaman en visitant simplement la jungle amazonienne ni en consommant du peyotl) mais reconnaissent la culture de l'autre, parfois sans s'en rendre compte<sup>6</sup>.

Le concept de culture varie selon que l'on soit anthropologue, linguiste, historien<sup>7</sup> ou sociologue. D'une manière générale, il est lié à la

---

*l'intégration au métissage*, Brest, UBO-EALL, 2004, 128 p. Recueil des conférences de plusieurs historiens, anthropologues, sociologues et linguistes qui, à notre avis, touchaient d'une manière ou d'une autre le thème de l'interculturalité : Gilles Verbunt, Jean-Loup Amselle, Denis Peschanski, Jean-Yves Carlier, Yvon Le Bot et Charles Hale (aujourd'hui décédé). Ces conférences ont eu lieu à l'UBO au cours de l'année universitaire 2003-2004.

6. Et ceci même dans des périodes de crispation comme celle que nous vivons actuellement. Comment expliquer autrement le passage, pas seulement d'intégration des habitudes, loin s'en faut, mais le changement d'identité parmi de nombreuses jeunes filles européennes, converties aujourd'hui à un Islam plus ou moins intransigeant, de par la manière dont les libertés féminines françaises (ou occidentales en général) sont en train d'être délaissées afin d'adopter des habitudes qui restreignent ces mêmes libertés ?

7. Dans ce sens, nous remercions tous nos collègues historiens, qui d'habitude n'apprécient

culture littéraire, théâtrale, cinématographique ou autres qu'une personne acquiert au cours de sa vie, c'est-à-dire son univers référentiel culturel dans le sens noble du terme. Les inégalités actuelles à l'école sont abordées en ce sens, certaines familles ou groupes sociaux ne possédant pas le « capital culturel » nécessaire afin que leurs enfants réussissent leurs études (que ce soit en France ou au Mexique, la même chose se retrouvant entre les villes et les campagnes). Cependant, le mot « culture » aurait environ 160 définitions comme le signale Arlette Gautier dans sa communication. Il est dès lors nécessaire de réfléchir à celles qui peuvent nous servir à définir les travaux présentés lors des *Troisièmes Rencontres*.

Le sociologue québécois Guy Rocher<sup>8</sup> définit le mot culture en faisant référence aux travaux de l'anthropologue anglais E.B. Tylor qui, en 1871, a publié l'ouvrage *Primitive Culture*. Selon Guy Rocher, Tylor s'est lui-même inspiré des travaux de Gustav Friedrich Klemm (1802-1867), historien allemand qui, entre 1843 et 1852, a publié une *Histoire Universelle de la Culture de l'Humanité* en dix volumes, plus deux volumes sur la *Science de la Culture*. Ces travaux ont permis à Klemm de donner une définition du mot culture : « *La culture ou la civilisation [voilà le hic de cette définition pour le sociologue québécois], entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société.* » Cette définition a l'avantage de faire référence à un ensemble de faits « qui peuvent être observés en un moment donné du temps », tout en prenant en compte l'évolution<sup>9</sup>. Guy Rocher ajoute : « La sociologie et l'anthropologie de langue française furent cependant plus lentes à incorporer ce néologisme. Ce n'est que dans la nouvelle génération

---

guère de travailler à partir de concepts « abstraits », d'avoir abordé de manière magistrale le sujet, à partir d'études de cas parfaitement définies.

8. Guy Rocher est un sociologue, professeur et conférencier québécois. Il est professeur en sciences sociales au département de sociologie de l'Université de Montréal et chercheur au Centre de recherche en droit public. Il nous paraît intéressant de compter avec une définition concise, élaborée par une personne qui a une perception « globale » de la culture.

9. Guy ROCHER, *Introduction à la sociologie générale*. Première partie : l'action sociale, chap. IV, p. 101-127, Montréal, éd. Hurtubise HMH ltée, 1992, 3<sup>e</sup> éd. Voir : [http://jmtsociologue.uqac.ca/www/word/387\\_335\\_CH/Notions\\_culture\\_civilisation.pdf](http://jmtsociologue.uqac.ca/www/word/387_335_CH/Notions_culture_civilisation.pdf)

de sociologues français [de l'après-guerre] que le terme culture devint populaire en France sous l'influence de la sociologie américaine<sup>10</sup>. » Cependant de nombreux sociologues et anthropologues rechignent à utiliser le terme de civilisation et ceux qui l'utilisent font, en général, une distinction ; ils emploient « le terme civilisation pour désigner un ensemble de cultures particulières ayant entre elles des affinités ou des origines communes... la notion de culture est alors liée à une société donnée et identifiable, tandis que le terme civilisation sert à désigner des ensembles plus étendus, plus englobants dans l'espace et dans le temps... c'est précisément ce sens que Durkheim et Mauss attribuent à la notion de civilisation, par laquelle ils entendent des phénomènes sociaux qui ne sont pas strictement attachés à un organisme social déterminé ; ils s'étendent sur des aires qui dépassent un territoire national, ou bien, ils se développent sur des périodes de temps qui dépassent l'histoire d'une seule Société. Ils vivent d'une vie en quelque sorte supranationale<sup>11</sup> ».

Cette définition, en partie supranationale, se rapproche de la notion de culture en Mésoamérique qui a fait l'objet d'un débat présenté dans la communication d'Alfredo López Austin. Actuellement la Mésoamérique regroupe le Mexique (à peu près jusqu'à la hauteur du Tropique de Cancer) et la plupart des pays d'Amérique centrale. Cependant, Alfredo López Austin montre la difficulté d'établir des critères communs permettant à cette aire géographique d'apparaître comme un ensemble civilisationnel, tout en réaffirmant l'existence de plusieurs cultures, apparues et disparues au cours du temps, qui indiscutablement ont eu un apport culturel donnant une histoire commune à ce vaste ensemble « supra-culturel ».

La définition de la culture par Tylor est encore utilisée de nos jours car, bien que datant du XIX<sup>e</sup> siècle, elle est relativement complète et précise. Cependant, la description que Tylor fait de la culture, « ne met peut-être pas assez en lumière tous les caractères que l'on attribue maintenant » à ce concept. C'est pourquoi Guy Rocher donne une définition plus précise afin que ce concept réponde mieux aux néces-

10. *Ibidem*.

11. « Note sur la notion de Civilisation », *L'Année sociologique*, 12, 1909-1912, p. 47. Cité par G. Rocher, *Introduction à la sociologie...*, *op. cit.*

sités des études tant sociologiques qu’anthropologiques. Dans ce sens, la culture serait « un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d’agir plus ou moins formalisées qui, tant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d’une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte<sup>12</sup> ».

Les diverses manières de penser, de sentir et d’agir, peuvent être plus ou moins formalisées par le biais de codes, c’est-à-dire de lois, de formules rituelles, de cérémonies, de protocoles, de connaissances scientifiques, technologiques ou théologiques. Ces manières seraient ensuite codifiées dans les arts, le droit coutumier ou les règles de politesse. Une autre caractéristique concerne le partage « *par une pluralité des personnes (...) le nombre de personnes importe peu ; il peut suffire de quelques personnes pour créer la culture d’un groupe restreint (un ‘gang’), alors que la culture d’une société globale est nécessairement partagée par un grand nombre de personnes. L’essentiel [étant que ces façons d’être] soient considérées comme idéales ou normales par un nombre suffisant de personnes pour qu’on puisse reconnaître qu’il s’agit bien de règles de vie ayant acquis un caractère collectif et donc social. La culture [est donc] commune à une pluralité de personnes...*<sup>13</sup> ». À cette synthèse, il est possible d’ajouter de manière explicite les concepts de coutumes et d’habitudes évoqués par Tylor en 1871. Dans le cadre de cette définition de « culture » peuvent s’inscrire les divers thèmes développés lors de notre *Troisième Rencontre*.

À partir de cette définition, dans les communications présentées par Alfredo López Austin et par Philippe Jarnoux, la culture semble découler de pratiques mises en place progressivement à partir des moyens techniques que les hommes s’approprient : d’une part, l’agriculture et le lent processus de sédentarisation dans la Mésoamérique présentée par Alfredo López Austin et, d’autre part, la lente organisation d’une Marine Royale en France à partir du règne de Louis XIV en 1660 pour Philippe Jarnoux. Les hommes donnent naissance à de nouvelles cultures dans deux aires géographiques et temporelles différentes.

12. Guy ROCHER, *Introduction à la sociologie...*, *op. cit.*

13. *Ibidem*, « Définition de la culture », dans *Introduction à la sociologie générale*, *op. cit.*

Plusieurs autres communications présentent les « cultures » comme un processus répondant à un besoin spécifique. Cédric Jeanneau aborde l'évangélisation par le biais de l'observation animalière et de sa transposition dans la vie spirituelle, la vie pratique de l'homme ou de la société à évangéliser. Nelly Blanchard, au moyen d'études statistiques sur l'évolution des publications en langue bretonne et sur des liens établis entre les différents auteurs par le biais de leurs dédicaces, présente la lente configuration et l'ascension d'un noyau de culture régionale capable de devenir un contrepoids face aux politiques culturelles centralisatrices parisiennes à la veille de la première guerre mondiale. Yves Coativy s'attache à étudier l'instrumentalisation d'une partie de la noblesse bretonne qui se glorifie de remonter au temps trojano-romain ou, à défaut, avant le règne de Clovis, afin d'asseoir leur pouvoir régional au gré des besoins stratégiques de la Bretagne. C'est ainsi que défilent Brutus (rattachement à l'empire gréco-romain), le roi Conan Mériadec (rattachement à l'Angleterre) et plus tard, le roi Arthur « libérateur des Bretons » au service des maisons des Plantagenêt, des Dreux et des Monfort.

Pour sa part, Martín Ríos Saloma trace un trait entre l'histoire européenne et celle du Mexique par une contribution concernant le débat qui a lieu en Espagne, entre les tenants d'une histoire des trois religions qui donne une image de convivialité et d'enrichissement mutuel ou, du moins, de coexistence (Américo Castro, 1948), et les historiens qui comme Claudio Sánchez Albornoz remettent en cause cette idée à partir de 1957. Ce dernier considère que les échanges entre les trois religions, en particulier entre catholiques et musulmans, « ont été superficiels, qu'ils n'ont pas affecté les structures profondes de la société hispano-chrétienne et que, tout au contraire, les chrétiens ont combattu pendant huit siècles pour défendre leur appartenance à la société chrétienne occidentale ». Dans ce débat riche en rebondissements, Martín Ríos Saloma apporte certaines nuances, en montrant que les auteurs chrétiens remarquent les pratiques qui ont une certaine similitude avec leurs propres pratiques à l'exemple de la « Pâques musulmane ». D'un autre côté, le discours d'Américo Castro continue à être partiel car il ignore que la société chrétienne n'a jamais considéré 'l'autre' (c'est-à-dire le Musulman) comme un égal. Son caractère d'infidèle le place à un niveau inférieur et, par conséquent,

le dialogue culturel devient impossible. Pour Martín Ríos Saloma, il faudrait diversifier les sources pour étudier cette relation afin de la voir sous le « prisme de ceux qui ont consacré du temps à l'étude de l'Islam et de ses pratiques » même si c'était pour combattre les Musulmans car nous aurions « une vision plus complète de la civilisation d'Al-Andalous » et des relations entre chrétiens et musulmans dans la péninsule Ibérique.

Magali Coumert présente la vision des « invasions barbares » au début du XIX<sup>e</sup> siècle en France, lorsque la dispute autour de l'ancienneté nobiliaire faisait à nouveau rage suite à la stabilisation de la Révolution française par le régime bonapartiste. La communication analyse la représentation donnée à ces invasions par un officier émigré en Angleterre lors de la Révolution française, officier qui, par la suite, sera connu en tant qu'auteur du *Mémorial de Sainte-Hélène* en l'honneur de Napoléon Bonaparte. Le mouvement de diverses populations sur plusieurs générations vers l'Europe occidentale, connu sous le nom « d'invasions barbares », est vu comme une véritable descente militaire, représentation qui perdure jusqu'à nos jours.

Philippe Jarnoux, Guadalupe Pinzón et Pierrick Pourchasse présentent une suite thématique dans le domaine de l'histoire maritime de 1660, avec le renforcement progressif de la Marine Royale, au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec la formation des grandes Compagnies de commerce. Comme nous l'avons vu, la contribution de Philippe Jarnoux explique la formation d'une culture de l'arsenal marquée par une discipline stricte et un dévouement à l'État, culture qui se transmet jusqu'à nos jours dans des villes comme Brest et Toulon. Guadalupe Pinzón et Pierrick Pourchasse mettent en évidence un autre type d'organisation dans le monde maritime par le biais de la formation des Compagnies de commerce en France et en Espagne. Les Compagnies sont d'une grande importance pour les possessions espagnoles en Amérique et le nouveau règlement de 1720 a pour objectif de réorganiser les circulations commerciales entre la Nouvelle Espagne et le Pérou. Pour la France, la nouvelle Compagnie des Indes, fondée en 1719, a pour tâche de coloniser et peupler la Louisiane. Les deux projets échouent, à l'exception de la Compagnie Guipuzcoana qui fonctionne jusqu'en 1789. L'idée de relier les deux vice-royautés espagnoles sur la

base d'une collaboration franco-espagnole dont la clé de voute serait le Guatemala échoue également.

Trois communications concernent la période contemporaine dont le thème est « Migrations-Perceptions-Modifications ». La première, de José Marcos Medina Bustos et Viviana Ramírez Arroyo, traite de la manière de représenter l'étranger dans le Sonora, État du nord-ouest du Mexique, à partir de diverses incursions tant anglo-saxonnes que françaises. Cette communication peut être vue comme faisant suite à celle de Pierrick Pourchasse sur les tentatives de colonisation française en Louisiane, un siècle avant ces tentatives beaucoup moins officielles dans le Sonora qui ont pour but de pousser cette région à faire sécession avec le Mexique.

Trois communications traitent de l'imaginaire migratoire dans trois situations différentes. La première met en exergue la représentation de la figure du Basque dans le cinéma hollywoodien<sup>14</sup>. La deuxième, présentée par Maria José Fernández, présente les efforts faits par le régime franquiste afin de lier à l'Espagne les millions d'émigrants répartis dans le monde. Cet objectif passe par le biais de la revue *Carta de España*, fondée en 1960 en pleine mutation politico-économique du régime franquiste. Ce média ne promeut pas uniquement les valeurs religieuses de l'Espagne à cette période mais il est également un moyen de promotion touristique au niveau international, tant pour les émigrants espagnols que pour les personnes qu'ils étaient susceptibles de côtoyer. Moyen de faire perdurer un lien à l'Espagne, la *Carta de España* est aussi une vitrine de l'économie espagnole et, très sûrement, un moyen d'attirer à nouveau les capitaux étrangers. La troisième communication traite de l'essor des *narco-corridos*, chansons populaires mexicaines qui parlent de la contrebande des drogues entre le Mexique et les États-Unis. Dans cette étude, Elsa Carrillo-Blouin observe la coïncidence entre le déclin de la chanson protestataire des années 1970 et la montée en puissance de ce type de musique à texte qui valorise la pauvreté des acteurs et la manière dont ils sortent de leur condition initiale par le biais du narcotraffic. Cette mode, au départ populaire

---

14 Malheureusement, la communication d'Oscar Alvarez Gila n'a pas été traduite, raison pour laquelle il n'a pas été possible de la publier dans ce livre.

puis valorisée par les milieux universitaires et intellectuels de gauche, ne répond-t-elle pas d'une manière positive à l'économie néolibérale impulsée par les États-Unis et l'Angleterre à partir de la fin des années 1970 ?, le *leitmotiv* étant l'enrichissement à outrance et, très souvent, à n'importe quel prix.

Cette violence se retrouve à la table consacrée aux femmes et la consigne d'*empowerment*. Arlette Gautier étudie la typologie des violences dont sont victimes les femmes dans l'État du Yucatan et la manière dont la législation, tant locale que nationale, met des moyens préventifs à disposition des victimes. Les résultats de cette étude semblent mitigés, car il est difficile de percevoir une grande différence dans le degré de violence entre le Mexique en général et la région maya du Yucatan. Dans cette dernière aire géographique, la violence « reste conjugale ou familiale et se traduit plus rarement qu'ailleurs au Mexique par des homicides, peut-être parce que la culture yucatèque est peu meurtrière, même entre les hommes ». Cependant, il ne s'agit pas d'une culture partagée par les hommes et par les femmes car certaines d'entre elles « cherchent à l'éviter et à la dénoncer » quand elles en sont victimes. Malheureusement, « la culture de l'impunité est loin d'avoir disparu », même dans le Yucatan, conclut Arlette Gautier.

Face à cette situation, Irene Casique étudie la manière dont l'indépendance économique, professionnelle ou autre de la femme (*empowerment*) peut déclencher une certaine forme de violence. Ceci se traduit souvent par un harcèlement psychologique de la part des conjoints qui se trouvent d'une certaine manière déclassés ou contrariés dans leur virilité par le pouvoir acquis par leurs femmes. L'étude précise les types de violences, les situations professionnelles et économiques de chaque conjoint, ainsi que la manière dont les décisions sont prises au sein des familles. Irene Casique écrit : « Il n'est pas possible de conclure dans le sens d'un lien unique entre l'*empowerment* des femmes et le risque de violence conjugale, car il faut tenir compte des caractéristiques spécifiques du contexte... le niveau de rigidité des normes de genre [et] les usages qu'elles encouragent... sont autant d'éléments qui peuvent octroyer une signification plus 'subversive' ou plus acceptable de l'*empowerment* des femmes... [bien qu'au Mexique, on observe que] les régularités culturelles ont commencé à se renverser et à s'orienter vers une plus grande égalité... ».

Trois présentations sur la politique, l'économie et la société au Mexique et en France concernent le temps présent. La communication d'Edgar Belmont traite de la réorganisation du secteur électrique au Mexique et la destruction du monde des électriciens. Cette restructuration, malgré la bonne organisation des travailleurs qui a permis d'opposer une résistance importante, a fini par céder aux sirènes de la modernisation technologique en laissant, dans l'un des sites de cette importante entreprise, plus de 16 000 travailleurs sans travail, cassant ainsi l'ancienne culture d'entreprise du service public caractérisée par sa conscience historique et politique.

Les communications de Christian Bougeard et de Laurent Le Gall portent sur l'évolution politique de la Bretagne au cours de la période contemporaine, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. La première expose de manière magistrale la lente politisation de la région entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, en montrant comment la culture politique bretonne s'est accommodée confortablement d'une position centriste, entre une droite républicaine, un catholicisme progressiste et des forces radicales proches des positions socialistes ou apparentées à la démocratie chrétienne. En s'appuyant sur le contexte favorable du ralliement de la papauté à la République (Léon XIII en 1692), la tradition chrétienne et catholique de la région s'est adaptée aux nouvelles formes du politique représentées par le radicalisme, le mouvement coopératif et le courant communiste. La Bretagne est dès lors très loin de l'image religieuse et extrêmement traditionaliste qu'avaient d'elle de nombreux Français jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Laurent Le Gall étudie les mouvances régionalistes bretonnes qui, dans leurs discours, mettent en exergue une *identité régionale*, qui serait une catégorie « pratique de plus en plus utilisée, depuis les années 1990, dans le répertoire du personnel politique tout comme dans celui de certains porte-paroles des sphères économique et culturelle, à la croisée d'intérêts portés par de nombreux agents qui, s'ils peuvent apparaître en concurrence... n'en adhèrent pas moins à ce qui s'apparente à un 'sens commun' » ; l'identité régionale est devenue ce *leitmotiv* à ce point banalisé que tout impétrant est 'condamné' à se positionner par rapport à ce qu'il croit connaître et/ou souhaite faire ». L'auteur conclut : « Cette modernité régressive, [est] celle qui fait dire à Jean-Michel Le Boulanger 'les jacobins sont les ploucs du 21<sup>e</sup> siècle' »

[... Mais,] Utiliser la vieille dialectique du girondisme et du jacobinisme, éclat d'une rhétorique qui vise à inverser le stigmaté en emblème, n'est pas passer toutefois (consciemment ?) à côté des enjeux (sociaux, économiques) qui supposent de changer de paradigme [... ?] l'appel à la rénovation du fameux 'modèle breton', outre qu'il peut fonctionner comme un habile argument destiné à (re)fabriquer du consensus... procède de cet entretien d'une 'illusion identitaire' dont Jean-François Bayrat a montré qu'elle avait partie liée avec une politisation, exceptionnellement assumée ici, de la culture »<sup>15</sup>. Il y a ainsi un glissement du religieux au politique, mais parfois aussi du politique à un certain type de religiosité.

Patrick Johansson Keraudren et Nelly Blanchard font une démonstration très claire de la manière dont le discours littéraire ou la parole en soi peuvent servir de levier pour créer de nouveaux consensus. Patrick Johansson Keraudren, en réalisant une analyse fine de la symbolique des expressions nahuatl précolombiennes, étudie la manière dont ces paroles sont « transfonctionnalisées » par les religieux espagnols, afin de faire accepter la conquête espagnole au monde aztèque. La « transvalorisation » opérée par ces religieux permet de justifier la présence espagnole au Mexique, dans des termes qui étaient compris par les Indiens en raison de leur symbolique : le « caractère polysynthétique et dérivationnel de la langue nahuatl rendait possible ces néologismes [qui évoquaient la foi, l'idolâtrie, la vertu, le mensonge, etc.] sans que violence fût faite, mais il est clair que la substantivation conceptuelle d'actions verbales qui étaient immanentes à leurs contextes respectifs, leur conférait une transcendance qui bouleversait le système cognitif indigène... ».

Transvalorisation, transfonctionnalisme, transsubstantation, glissement de sens, « sans que violence fût faite ». La culture serait devenue un « *soft power* » ou un contre-pouvoir permettant d'économiser l'utilisation de la force que ce soit dans le domaine religieux, politique, économique ou social. Les politiques culturelles aident ou servent à encourager la naissance de nouvelles habitudes à l'exemple de la Bre-

---

15. Toutes les parenthèses sont de l'auteur du texte. Tous les crochets et leurs contenus, ainsi que les points de suspension ont été mis par Elsa Carrillo-Blouin.

tagne ou du Mexique même si les situations et les temporalités peuvent changer d'une aire géographique à une autre. Cependant, peut-être en raison d'une même tradition religieuse, l'utilisation de la transsubstantiation ne semble être éloignée ni des uns ni des autres, et le temps ne change rien, si ce n'est la rapidité des moyens mis en œuvre pour effectuer ce tour de magie.

« ... N'as-tu jamais réfléchi au fait que le terme rhétorique de métathèse est semblable au terme oncologique de métastase ? [...] Le dictionnaire dit que métathesis signifie déplacement, transformation. Et metastasis veut dire changement, déplacement. Qu'ils sont stupides, ces dictionnaires. La racine est la même [...] Mais métathemi veut dire je m'entremets, je déplace, je transfère, je mets à la place de, j'abroge une loi, je change le sens. Et methistemi ? Mais c'est la même chose, je déplace, je permute, je transpose, je change l'opinion commune, je déménage de la tête...<sup>16</sup> ».

---

16. Umberto ECO, *Le pendule de Foucault*, 1990, Paris, Grasset, 1<sup>re</sup> éd., 1990. Cité par E. CARRILLO-BLOUIN, *Les Rapports présidentiels au Mexique, 1877-1976 : Rupture ou continuité ?* Thèse de doctorat, Paris I, oct. 1991, sous la dir. de François X. Guerra et François Chevalier, 2 tomes, 750 p. plus annexes ; postérieurement publiée à Mexico, Instituto de Investigaciones Jurídicas - UNAM : *Los informes presidenciales en México : 1877-1976. ¿Ruptura o continuidad?*, Mexico, 1996, 906 p. Cf. p. 126 de la version en français et p. 102 pour la publication en espagnol.